



Toi. Moi.
Et les étoiles
Tome 1

*Où que tu sois,
ton cœur et le mien
ne font plus qu'un...*

Nelly Weaver

Toi. Moi. Et les étoiles.
Tome1

Nelly Weaver

©Nelly Weaver, 2017.
Tous droits réservés.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

ISBN : 9782955987506

*Il y a des êtres dont c'est le destin de se croiser.
Où qu'ils soient. Où qu'ils aillent. Un jour ils se
rencontrent.*

Claudie Gallay

Résumé

À 17 ans, Livie a tout quitté. Sa vie, sa famille, ses amis pour se construire une nouvelle vie. Elle n'a donné aucune explication à son geste et n'a laissé aucune adresse. 3 ans plus tard, quand elle croise un fantôme de son passé, ses angoisses resurgissent. Alors qu'elle tente désespérément de ne pas rouvrir d'anciennes blessures, Ethan va s'y engouffrer et demandera des explications. Pourquoi la seule fille qu'il ait aimée l'a-t-elle abandonné de la sorte? Qu'a-t-elle tenté de fuir, et pourquoi ? Tant de questions restées sans réponses, qu'il compte bien percer à jour.

Prologue

Ethan

14 ans plus tôt

J'ai faim, tellement faim et maman dit que je ne suis qu'un ventre sur patte. Que je devrais être content qu'elle me garde, parce que je ne sers à rien. J'ai envie qu'elle comprenne que je peux servir à quelque chose pour qu'elle m'aime. Moi je l'aime. Alors je vais chercher à manger. J'ai vu cette maison hier avec plein de fruits dans le jardin. Des pommes, des poires, c'est bon les poires. J'aime leur goût et le jus qui coule quand on croque dedans. Je regarde au-dessus du muret pour être sûr qu'il n'y ait personne et grimpe par-dessus. C'est une jolie maison. Pas comme la nôtre. La nôtre est toute abimée et poisseuse. Cette maison doit sentir bon, elle. Je vois les poires et je m'approche sous l'arbre. Des dizaines de fruits sont tombés au sol. J'en attrape un et croque dedans. C'est bon, tellement bon. Mon ventre grogne depuis deux jours, mais je n'ai réussi à manger que le fond du paquet de céréales qu'il restait dans le placard. Je tire sur mon tee-shirt pour y mettre des fruits. J'aurais dû prendre quelque chose pour en ramasser plus,

mais je n'y ai pas songé. Maman dit que je suis bête. Elle a peut-être raison, sinon, j'y aurais pensé.

— Hey, je peux savoir ce que tu fais ?

Je sursaute et laisse tomber les poires. Une grande femme me regarde les bras croisés. Elle a l'air en colère, elle va me gronder et peut-être même me frapper. J'ai peur. Je recule d'un pas prêt à m'enfuir, quand je l'aperçois. Une petite fille est cachée derrière la jambe de sa maman. Une main posée sur son épaule, je crois que sa maman veut la protéger. De moi. Parce que je ne suis qu'un méchant garçon. La petite fille est aussi blonde que cette dame, mais ce qui attire le plus mon regard, ce sont ses yeux. Des yeux d'un bleu presque translucide. Elle s'écarte de cette dernière en me regardant, et croque dans un gâteau. Mon ventre grogne rien qu'à la voir faire. Ça a l'air bon, tellement bon. Elle regarde sa maman et lui sourit une seconde, avant de faire un pas vers moi. Elle n'est pas en colère comme sa maman, et elle est plus petite que moi, alors je n'ai pas peur. Je sais me défendre. Elle s'arrête devant moi et me tend un des gâteaux qu'elle tient dans sa main.

— Tu veux bien partager avec moi ?

Je regarde le gâteau qu'elle me tend, me demandant où est le piège. Forcément. Quand les gens me voient, ils me crient dessus, me frappent, ils ne sont pas gentils. Jamais. Je ne sais pas quoi dire, alors j'attends. Même si je meurs d'envie d'attraper ce gâteau et de n'en faire qu'une bouchée.

— Si tu n'en veux pas, on peut le donner aux oiseaux.

Elle est folle ? Je l'attrape et le mange. C'est un gâteau au chocolat, c'est tellement bon. Ce goût sucré est un délice. J'en veux encore, mais je n'ose pas le lui demander.

Elle sourit en avalant la dernière bouchée de son gâteau et sa maman se rapproche. Je me recule d'un pas, mais celle-ci s'accroupit à côté de la petite fille en levant une main.

— N'aie pas peur. Moi c'est Samantha, et voici Livie. Comment tu t'appelles ?

Je mets mes mains dans mes poches, nerveux. Elle est gentille, elle ne crie pas.

— Ethan.

Elle sourit et je la trouve vraiment jolie cette dame.

— Bonjour Ethan, dis-moi, j'allais donner un verre de lait à Livie et il y a d'autres gâteaux. Ça te dirait de venir prendre le goûter avec nous ?

Oui. J'ai envie de crier oui, mais je regarde autour de moi en me demandant ce qui ne va pas. Ce n'est pas normal, tout ça est trop bizarre.

Elle se lève et prend la petite Livie par la main en se retournant.

— C'est comme tu veux. Tu peux rentrer, on t'attend dans la cuisine.

Livie avance derrière sa maman en me regardant, et fait un signe de la main pour m'inciter à les suivre. Je les regarde entrer dans la maison, incapable de comprendre ce qu'il vient de se passer. Je pourrais partir. Attraper quelques poires et partir. Je me baisse et ramasse quelques fruits, mais au moment de m'en aller, je regarde la porte-fenêtre restée ouverte. Je repense à cette maman qui avait l'air si gentille, et je me dis que moi aussi j'aimerais une maman comme ça. Alors, je pourrais y aller. Juste pour voir ce que c'est. Juste... un p'tit peu. Tout doucement, je m'avance vers la terrasse et monte les escaliers. Je les observe à la dérobée. La petite fille est assise et me regarde, pendant que la femme a posé une assiette de

gâteaux et deux verres de lait sur la table. J'ai le cœur qui bat très fort et je reste là, à les épier, sans savoir ce que je suis censé faire. Livie saute de sa chaise et s'approche de moi. Quand sa main attrape la mienne, je sais que je vais entrer et j'ai très peur. Alors je serre sa main plus fort. Parce que même si j'ai très peur, je n'ai pas envie de partir.

Chapitre 1

Ethan

À 23 ans, j'ai connu la douleur plus que je n'aurais voulu la connaître. Qu'elle soit physique ou morale. Et pourtant, un jour, je me suis permis à croire de nouveau en la vie. Parce qu'un jour, j'ai croisé la route d'une petite fille de 6 ans, qui m'a profondément marqué. En un regard, j'ai su qu'elle allait bouleverser toute mon existence. J'avais beau n'avoir que 9 ans, quand mes yeux se sont posés sur cette fillette, tout ce en quoi je croyais n'a été que la prémisse d'un nouveau départ. Tout ce que je connaissais alors, n'était que les coups et la sensation de faim qui m'étreignait jour après jour. Ma mère n'avait d'autre marque d'amour à m'offrir, et les placards étaient souvent trop vides pour me permettre de manger à ma faim. Je volais pour assouvir ce besoin, et ramenait souvent mon butin espérant gagner un minimum de considération à cette femme, qui, je le savais, souffrait en silence. Et puis j'ai croisé le chemin de Samantha. Cette femme m'avait d'abord fait peur. Elle m'avait surpris à voler dans son jardin les quelques fruits tombés sous un arbre. Je m'apprêtais à m'enfuir quand j'ai croisé le regard de cette fillette. Quelque chose s'est alors insinué en moi. Ses yeux d'un bleu presque translucide ont pénétré à même mon âme, sans même que je ne m'en rende compte.

Elle m'a souri et j'ai su. J'ai su qu'elle m'avait pris au piège. Alors, je suis revenu. Encore et encore, incapable de refuser la gentillesse de cette famille parfaite, digne d'une belle publicité pour dentifrice. J'ai aimé cette famille comme si c'était la mienne, m'apportant plus d'attention que ma propre mère. Bien sûr au début, l'excuse de pouvoir manger était pratique. Mais je savais au fond de moi que ce n'était qu'un prétexte pour la voir. Livie. La belle Livie. Les années passaient, l'attirance que je ressentais pour elle grandissait. Elle devenait cette jeune femme magnifique que je m'interdisais d'approcher de trop près. Sauf qu'un soir, allongée dans cette clairière, je n'ai pas pu. Elle fixait les étoiles au-dessus de nous avec cet air angélique que j'aimais tant chez elle. Et pour la première fois, je me suis autorisé à poser mes lèvres sur les siennes. Je savais que c'était une mauvaise idée. Je le savais et pourtant... S'il n'y avait eu que l'attirance encore, les choses auraient été bien plus simples. Mais il a fallu que j'en tombe amoureux, et aujourd'hui, je m'en mords les doigts. J'ai de la peine pour Greg. Greg, c'est son frère. Du haut de ses 25 ans, il y a cru. Il a espéré que ce voyage lui donnerait satisfaction. Moi, je savais à quoi m'attendre, mais je me suis bien gardé de lui enlever le peu d'espoir qu'il gardait.

Dans une tentative de penser à autre chose, je me suis décidé à profiter des bienfaits de New York laissant mon ami déprimé seul dans sa chambre d'hôtel. D'un geste rapide, j'avale la dernière gorgée de mon verre avant de le claquer sur le bar. En balayant la salle des yeux, je remarque une belle chevelure rousse tout à fait mon goût. Ça aura au moins eu le mérite de ne pas avoir été un

voyage pour rien. Je m'approche de la femme qui me sourit quand je m'assois face à elle. Canon. Un peu plus âgée que moi je dirais, mais je m'en tape. Ses cheveux d'une teinte aussi vive que le feu, lui tombent en cascade sur les épaules, s'arrêtant sous sa poitrine. Intéressante d'ailleurs. Ses lèvres charnues ne me laissent pas de marbre. Alors que j'imagine déjà comment je pourrais en tirer un certain avantage, mes yeux rencontrent les siens. La sensation d'un poignard qu'on me retourne dans le cœur me fait réaliser que ça ne la remplacera jamais. Ses yeux, d'un bleu profond me font penser à ceux de Livie. Même s'ils ne sont pas aussi beaux que les siens, je ne peux empêcher mon esprit de les comparer. Je me demande ce qu'une femme aussi belle fait toute seule à cette heure tardive à se morfondre, mais je compte bien lui apporter un peu de compagnie. Elle souffle en me regardant, et je lève mon bras en voyant un serveur approcher.

— Un whisky et..., je questionne du regard jolie rouquine.

— Une Margarita, répond-elle après un moment d'hésitation.

Elle ne doit pas être à son premier verre vu ses yeux vitreux, mais je ne vais pas faire la fine bouche. Ce soir, je suis bien décidé à oublier Livie une bonne fois pour toutes. Fini les soirées à me morfondre pour une fille qui, visiblement, n'en valait pas la peine. Le serveur s'éloigne et je m'adosse à mon siège.

— Alors, tu m'attendais ? lui dis-je, en lui offrant mon plus beau sourire.

Elle pouffe de rire en soutenant mon regard, et je devine qu'elle est loin d'être du genre timide.

— Ça marche souvent ce genre de discours d'habitude ?

Mes lèvres s'étirent, amusées de voir l'aplomb dont elle est sans aucun doute dotée. Je devine le tempérament de feu qu'elle cache derrière son air penaud.

— Mauvaise journée ?

Ses épaules s'affaissent comme vaincues, au moment où le serveur pose nos consommations sur la table. Je le remercie et avale une gorgée de mon breuvage, toujours en attente de sa réponse.

— Je n'ai pas pour habitude d'étaler ma vie à de parfaits inconnus.

— Si ça peut te rassurer, j'ai connu mieux aussi.

Elle croise les bras sur la table, dévoilant son décolleté qui me dit que ça vaut vraiment le coup de l'amadouer. Elle penche la tête sur le côté en plissant les yeux.

— OK, que fais-tu dans la vie ?

Et c'est parti pour les banalités. Mais ça ne me dérange pas, je connais mes atouts.

— Photographe.

Un air surpris se dessine sur son visage. Le coup du photographe ça marche toujours, et je n'ai même pas besoin de bluffer. Elle n'est pas belle la vie ? Elle attrape son verre pour faire glisser le liquide entre ses lèvres tentatrices. De sa langue, elle lèche le liquide laissé sur le bord de sa bouche, me donnant l'envie d'accélérer le mouvement. Mais j'ai comme l'impression qu'avec elle, je vais devoir redoubler d'efforts.

— Photographe. Dans quel domaine ? demande-t-elle.

— J'expose des portraits en grande partie.

Je vois à son regard amusé que je l'ai séduite. Je me penche au-dessus de la table et effleure ses lèvres de mon

pouce avant de le porter à ma bouche, afin de recueillir les traces de sel qu'elle y avait laissé. Son sourire s'agrandit, et j'attrape sa main posée sur la table en la caressant doucement.

— Et toi, à quoi consacres-tu tes journées ?

Elle me fait signe de m'approcher de son index et me murmure à l'oreille d'une voix aguicheuse :

— Infirmière.

Je le savais. Cette fille est un fantasme masculin à elle toute seule.

*

— Et voici mon antre !

Je referme la porte derrière moi et observe la pièce dans laquelle jolie rouquine vient de pénétrer. Je ne lui ai même pas demandé son prénom, mais vu comment vont finir les choses, on s'en contre-fout. Je l'aurai sûrement oubliée à la minute où j'aurais remis les pieds à Coverroad de toute façon, c'est-à-dire dans moins de 24 heures. Elle s'adosse au bar en granit à quelques mètres de moi, et je détaille les lieux d'un air intéressé. Il faut bien faire un minimum d'effort. Ouais, sympa cet appart. Un peu trop fille à mon goût, mais je suppose que c'est normal. C'est plutôt simpliste. Une grande salle faisant office de salon et salle à manger jouxtant la cuisine. Un canapé trône au milieu de la pièce entre deux fauteuils devant un grand meuble, où sont posés une télévision et différents objets. J'aperçois un couloir à côté du bar tout en m'approchant de Miss cheveux flamboyants. Je défais ma veste d'un geste rapide et la pose sur le tabouret à côté d'elle. Mes mains entourent son corps, en agrippant le bar.

— J'en reviens pas... dit-elle en riant avant d'ajouter plus sérieusement, t'as quel âge ?

Ça ne manque pas de me faire rire.

— 23 ans.

Elle éclate d'un rire sonore, résonnant dans toute la pièce.

— Merde, ayez, je suis une cougar !

Sa réflexion aura au moins eu l'effet de nous mettre dans une ambiance festive.

— T'es pas si vieille que ça.

Je me mords la joue espérant ne pas avoir été désobligeant. Elle pose un doigt sur mon torse en descendant son geste doucement, mais sûrement, réveillant mon érection.

— Je ne suis pas vieille. J'ai 28 ans.

— Ça ne me pose aucun problème.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et m'empare de sa bouche en passant une main autour de sa taille. Sa réaction ne se fait pas attendre quand elle passe ses mains sous mon tee-shirt dont je me débarrasse avant de prendre ses lèvres à nouveau. Mes mains remontent les pans de sa robe, mais elle m'arrête en me poussant, une main sur mon torse. Et merde. Elle aurait changé d'avis ? Putain, elle m'allume depuis qu'elle m'a susurré qu'elle était infirmière, et elle me laisserait en plan de cette façon ? Je me suis fait tout un scénario qui n'a pas manqué de m'exciter, alors qu'elle voulait qu'on « parle ». Si elle n'avait pas été aussi canon, ça fait longtemps que j'aurais lâché l'affaire. Alors si elle me plante comme ça...

— Ma coloc va bientôt rentrer, vaut mieux qu'on aille dans la chambre.

Rassuré de sa réplique, je la regarde rouler des hanches en direction du couloir. Quand je dis qu'elle m'allume, ce n'est pas une blague ! Je la suis de près et entre à sa suite dans la chambre. Je la découvre accoudée sur le lit, sa robe étalée sur le sol. Je déboutonne les boutons de mon jean, me débarrassant de tout textile inutile et la rejoins, bien décidé à lui faire crier mon nom.

Chapitre 2

Livie

Soulagée que mon service se soit enfin terminé, je pose mon plateau sur le comptoir. La journée a été épuisante, et mes pieds me le rappellent cruellement. Fred, le patron du bar où je travaille depuis presque 3 ans maintenant, est occupé à former un nouveau barman qui, je l'espère, sera enfin la personne de la situation. C'est rien que le troisième ce mois-ci, et ça n'aide pas Fred à garder le sourire. Si seulement il n'y avait que ça... mais les serveuses défilent également assez régulièrement. Il dit souvent qu'il aimerait pouvoir consacrer son temps à des choses plus utiles que le balai des employés, venant et repartant à vitesse grand V. Mais les journées de 24 heures ne semblent pas lui suffire pour mettre en route ses projets. Et voilà comment je me retrouve à observer Fred jurer, au moment où Cédric, le futur - ou ex - barman mis à l'essai depuis à peine quelques heures, lâche un verre qui se brise en tombant sur le sol. J'ai de la peine pour lui. Il ne doit pas être beaucoup plus vieux que moi, et je me souviens de la pression que Fred m'imposait à mes débuts. Même si aujourd'hui j'entretiens une relation amicale avec lui, je n'ai pas oublié ses mines renfrognées, ses piques désobligeantes, et l'impression de n'être qu'une petite

écervelée. Il ne m'aimait pas beaucoup au début. Bon d'accord, il me détestait. Jenny lui avait forcé la main quand je n'essuyais que des refus partout où je postulais. J'avais surpris une conversation entre eux qui ne m'avait pas beaucoup plus. Il disait qu'il n'allait pas s'emmerder avec une gamine de 17 ans fraîchement arrivée à New York, qui se précipiterait pour pleurer dans les jupes de sa mère au premier accroc. Ça m'avait profondément blessé et je n'avais pas manqué de lui faire part de mes pensées. J'étais tellement en colère. Ce n'était pas vraiment pour son manque de confiance, mais l'image qu'il se faisait de moi. Ça faisait bien longtemps que j'avais perdu ma mère et cette réflexion m'avait fait sortir de mes gonds. J'avais 16 ans lors de l'accident, et de penser à elle est toujours douloureux. Alors sa façon de me présenter, je ne l'avais pas supportée. Contre toute attente, je m'étais tout de suite sentie à mon aise, et je lui avais prouvé par ce fait qu'il s'était lourdement trompé sur moi. Le boulot de serveuse, je n'en avais jamais rêvé. Mais j'entretiens de bonnes relations de travail, et l'ambiance est plutôt bonne. Pauvre Cédric. Je pense que comme moi, tout le monde a le droit à une seconde chance. Je ne peux cependant pas m'empêcher de rire en voyant mon patron jurer une fois de plus entre ses dents. Ce qui n'a pas échappé à ce dernier qui me fusille du regard. Comprenant que le moment est plutôt mal choisi, j'efface instantanément mon sourire. S'il y a une chose que je sais sur cet homme de 32 ans, c'est qu'il peut vous faire passer du rire aux larmes avant même que vous ne vous en rendiez compte. Me voyant prise au dépourvue, ça ne manque pas d'amuser ce dernier qui m'offre un sourire rassurant. Le soulagement me submerge et je lui rends son sourire comprenant qu'il ne

m'en portera pas rigueur. Il me rejoint rapidement devant le bar, prenant place sur un tabouret à côté du mien, et laisse le petit nouveau se débrouiller à réparer ses bêtises.

— Je ne lui donne pas une semaine, me dit-il.

— Oh laisse-lui une chance, il est nerveux. Ça fait deux heures qu'il a Monsieur grincheux sur le dos.

Fred passe sa main sur son bouc comme il le fait souvent quand il réfléchit. Je crois qu'il compense par cet effet de mode, qu'il n'a pas un cheveu sur la tête, mais ne lui en parlez surtout pas. Jenny m'a raconté qu'il le rasait pour cacher le fait qu'il se dégarnissait un peu avant l'heure. Connaissant Jenny, elle n'a pas dû l'épargner sur le sujet. Cédric se débarrasse des bouts de verre dans la poubelle et nous jette un coup d'œil. En voyant son sourire revenir, j'essaie de l'encourager par un hochement de tête discret. Il m'envoie un clin d'œil avant de se retourner vers les clients attendant leur consommation.

— Génial, et en plus il te drague, lance Fred en secouant la tête.

— N'importe quoi ! je m'empresse de répondre en sentant le rouge me monter aux joues.

Fred sourit autant qu'il est possible et ajoute :

— Il te drague.

— Non, il est gentil, c'est différent. Tu sais, il y a des personnes qui le sont naturellement et qui n'ont pas besoin de se forcer pour l'être.

— Tu parles de moi là ? s'insurge-t-il.

Et moi qui croyais que mon patron était un être intelligent.

— Bien sûr que non. Jamais je n'oserais insinuer une telle chose. Je tiens à mon job, j'ajoute en pouffant de rire, et descends de mon tabouret avant de le saluer.

Je prends la direction du parking, afin de retrouver la douceur confortable de mon lit qui m'attend de pied ferme. Malheureusement, en arrivant à mi-chemin de ma voiture, je découvre Will adossé à celle-ci. Le sentiment de culpabilité que je ressens en le voyant a beau me rappeler que je devrais tout arrêter, pourtant, je sais que c'est la seule façon pour moi d'oublier mon passé. Ou du moins essayer. Quand j'arrive devant lui, il jette son mégot d'un geste vif, avant de m'attraper par la taille.

— Salut beauté.

Le petit sourire que je tente de lui donner est tout sauf honnête, et malgré qu'il le sache pertinemment, ça ne l'a jamais rebuté.

*

En entrant dans l'appartement, cette chère Jenny est en très bonne compagnie vu les bruits sortant de sa chambre. Je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Je vais devoir attendre encore un peu pour rejoindre ma chambre si je ne veux pas assister à quelques ébats dont je ne passerais volontiers. J'ai assisté à plus de choses que je ne l'aurais voulu, et j'ai donc pris l'habitude de me rendre sur le toit de notre immeuble, en attendant que les tourtereaux aient fini leur petite affaire.

La nuit est un peu nuageuse ce soir, mais on distingue quand même les étoiles. Et c'est ce que je suis venue voir. Les souvenirs s'emparent de mon esprit sans que je ne puisse en faire autrement. Toutes ces nuits dans la clairière, allongée à même la pelouse, avec pour seul spectacle la voute étoilée. Des moments que je chérie particulièrement. C'était un exutoire, quand les choses

devenaient à la limite du supportable. Alors je passais par ma fenêtre pour m'enfoncer dans la nuit, et rejoindre la clairière. J'y passais parfois toute la nuit. Évidemment, ça ne plaisait pas à mes parents qui criaient quand ils s'en rendaient compte. Mais je ne pouvais pas leur dire que c'était devenu vital pour moi. Combien de fois m'avaient-ils demandé des explications ? Mais j'avais toujours su garder mes émotions, les dissimulant derrière des sourires que je maîtrisais à la perfection.

Les picotements dus au froid me décident à reprendre la direction de l'appartement. Les membres endoloris à cause de la fatigue qui s'additionne ces derniers jours, me demandent une énergie que je n'ai plus pour descendre les quelques marches afin de regagner le palier. Le silence qui règne en franchissant la porte me rassure. On dirait bien que je vais enfin pouvoir me laisser aller à un sommeil bien mérité. Je défais mes chaussures dans l'entrée, avant d'avancer à pas feutrés pour ne réveiller personne.

L'appartement n'étant pas très grand, la cuisine est simplement séparée du salon par un bar en granit. Malgré ce petit espace, je me sens plus chez moi ici que je ne l'ai jamais été. En passant à côté du bar faisant face au couloir, je remarque une veste posée sur un des tabourets. Il va sûrement y avoir un invité demain au petit déjeuner. C'est une veste en cuir, ce qui attise ma curiosité. Je me mets à imaginer quel genre d'homme Jenny a pu ramener portant ce type de vêtement. Comprenant que la fatigue me fait partir dans des réflexions plus qu'étranges, je secoue la tête me moquant de moi-même, et commence à remonter le couloir. Et en plus, il a abandonné son tee-shirt ici. Encore heureux que je ne suis pas rentrée quelques minutes plus tôt, je l'aurais sûrement regretté. En passant

devant la porte de la salle de bain, je remarque que celle-ci est entrebâillée. Je la referme, un petit toc pas bien méchant. J'avance de quelques pas en direction de la porte de droite, au moment où un bruit attire mon attention. C'est là que je le vois. L'homme à la veste de cuir. Il referme doucement la porte du bout du couloir, où se trouve la chambre de Jenny. Sa façon de faire ne fait aucun doute. Il prend la poudre d'escampette. Quel toupet ! Je pourrais lui balancer une petite joute d'esprit, mais quelque chose m'en empêche. Une drôle d'impression parcourt mon échine au moment où il se retourne. Il s'avance vers moi, les yeux baissés, en reboutonnant les boutons de son jean. La première chose que je vois c'est son torse nu. Et pas n'importe lequel s'il vous plaît. Un torse sculptural qui fait naître en moi des sensations oubliées depuis longtemps. Je tente de me ressaisir et relève les yeux vers le visage rattaché à ce torse, aussi alléchant soit-il. Je me fige. C'est impossible. Il lève alors la tête et m'aperçoit. Il s'arrête. Avez-vous déjà entendu ce qu'on dit lorsqu'on est sur le point de mourir ? Toutes ces images qui défilent devant vos yeux, résumant en quelques secondes le fil de votre existence ? J'ai beau être en parfaite santé, à ce moment-là, c'est exactement ce qui se passe. Je n'ai jamais oublié ces yeux verts qui me scrutent avec insistance. La pénombre ne me permet pas de les distinguer à ma guise, pourtant, je sais qu'ils sont d'une couleur aussi profonde que l'émeraude, teintée de quelques nuances grises. Il se tient à quelques mètres à peine de moi, aussi immobile qu'une statue, ce qui me fait dire qu'il m'a reconnue également. Le choc que je ressens fait battre mon cœur à une allure effrayante. Un cœur que je croyais mort depuis longtemps. Malgré les 3 années qui

viennent de passer, je sais que je suis la dernière personne qu'il s'attendait à voir. Qu'il espérait revoir un jour même. La dernière fois que l'ai vu, je n'avais que 17 ans. Lui, en avait 20, mais ça n'a jamais eu de réelle importance. Ou peut-être un peu. Je n'en crois pas mes yeux. C'est impossible, comment peut-il être ici, dans mon appartement ? Mes questions se meurent alors que je ne peux détacher mon regard de l'homme qu'il est devenu. Il était déjà un homme à l'époque, mais il paraît encore plus mûr aujourd'hui. Ses épaules carrées parlent d'elles-mêmes. Je frissonne quand je vois son regard s'égarer sur mes jambes, remontant doucement sur ma tenue. Je porte encore mon uniforme de serveuse, composé d'un simple chemisier blanc, et d'une jupe bleu marine m'arrivant à mi-cuisse. Je ne saurais dire depuis combien de temps nous sommes là à nous observer sans dire un mot. Il finit par sortir son portable de sa poche et compose un numéro avant de le porter à son oreille.

— Greg ? C'est bon, je l'ai retrouvée.